

lui le titre de Roi, afin de pouvoir dorénavant gouverner ses États, sans se rendre suspect aux Grecs, tout en se considérant comme vassal de l'empire romain.

Notre assertion se trouve confirmée par le témoignage d'un sérieux chroniqueur contemporain, qui, parlant de notre Catholicos, toujours de même avis en tout que Léon, dit: «Le Catholicos, ému en son cœur, toujours occupé à demander en larmes et par d'instantes prières la délivrance de la Sainte-Ville et du peuple, écrivait aux rois grecs et latins pour les supplier d'accourir, s'ils le pouvaient, au secours des Chrétiens».

L'empereur d'Allemagne, rassuré par l'offre d'alliance de Léon, envoya, avant son départ, une lettre à Salaheddin, dans laquelle, – si elle est authentique – il fait l'énumération des peuples et des princes ses alliés, et où il ajouta: «Numquid etiam scire dissimulas Armeniam et innumerabiles alias terras nostræ ditioni subjectas?» Nous pourrions donner le même sens aux paroles de notre historien Vartan, d'après lequel l'empereur aurait écrit, d'Iconie, une lettre au Catholicos Grégoire, dans laquelle il lui disait: «Je tiens une couronne et des habits royaux pour celui que tu voudras proclamer Roi».

Après l'envoi de la lettre du pape, Frédéric se mit en route avec plus de deux cent mille hommes, beaucoup de princes et d'évêques, et accompagné de son fils qui portait le même nom que lui. Il traversa la Hongrie, et, après un mois de marche il entra sur le territoire de l'empereur d'Orient. C'était alors Isaac-Angel, allié secret de Salaheddin et ennemi tacite de Frédéric. Il fit de belles promesses à Frédéric et le pressa de passer en Asie. Mais celui-ci s'était aperçu des perfides manèges du byzantin. Après avoir exigé de lui un certain nombre d'otages, il passa l'hiver en Thrace et traversa, en 1190, après les fêtes de Pâques, l'Hellespont et les provinces grecques, où les habitants commencèrent à se montrer malveillants envers les nouveaux-venus.

Delà, il entra dans le territoire du sultan Kelidge-Aslan où on lui manifesta plus d'hostilités. Il fut alors obligé de répondre par la force à la force: il défit les soldats du sultan, prit à l'assaut Iconie, sa capitale et força le sultan à s'humilier devant lui, à lui livrer des otages et des rançons de valeur<sup>71</sup>. Ensuite,

---

<sup>71</sup> S. Nersès de Lambroun, fait une belle description du voyage de l'empereur: «Le roi d'Allemagne Fildrik, – dit-il, – qui était en même temps, empereur de Rome, et le plus puissant de tous les souverains, arriva. Il ne voyagea point par mer mais par terre. Entré avec une innombrable armée en Hongrie, il vint passer l'hiver en Macédoine, à Philippolis, et traversa, après les fêtes de Pâques, la mer de *l'Annonciation*(?). Puis, quand il eut coupé, après des ef-